

Charles Tomlinson

Cinq poèmes

traduits par Jacques Darras

Charles Tomlinson est né en 1927 à Stoke-on-Trent (Staffordshire). Il a enseigné de nombreuses années à l'Université de Bristol et publié de très nombreux livres et recueils de poèmes. Mentionnons : *American Scenes and Other Poems* (1966), *The Way of a World* (1969), *Written on Water* (1972), *The Way In and Other Poems* (1974), *The Shaft* (1978), *The Flood* (1981), *The Return* (1987), *Annunciations* (1989), *The Door in the Wall* (1992) et *Jubilation* (1995). Il a traduit César Vallejo, Octavio Paz, Antonio Machado et Giuseppe Ungaretti. Rappelons également sa participation au poème collectif *Renga*, avec O. Paz, J. Roubaud et E. Sanguineti.

ESTHÉTIQUE

La réalité n'est pas à chercher dans le concret,
Mais dans les articulations de l'espace :
Ce rivage qui, par exemple, s'étend
D'un mur à un autre ;
La voix marine
Déchirant le silence du silence.

ÉCHELLE DES NUANCES

L'horizon de la mer change.

Dans les plus infimes interstices du temps
Le bleu est bleu.

Une branche de pin
Tire sur l'œil : l'œil revient
Au gris bleu, bleu noir, indigo
Ou bien revient, simplement,
À un bleu-branche-de-pin.

Ici, pas question d'aberrations
Dans les mauves, les jaunes, les roses :
Qui sont variations indiquée par Pater
Sans en avoir donné la preuve.

L'art existe à distance.
L'évocation, deux fois plus éloignée,
Discute d'un bleu dont quelqu'un
Aurait entendu quelqu'un d'autre parler.

SAUVER LES APPARENCES

C'est un cheval blanc. Ou qui
semble tel dans la lumière
de Novembre qui pourrait être
d'Octobre. Il va
aussi lestement qu'une araignée
mais il est gauche : l'énorme
champ le fait paraître
petit, comme sortant maladroitement
de la distance, et ralentir
plutôt que voir grossir
sa taille. Des taches
sur ses flancs indiquent
la boue, sa
puissance à présent l'emporte
sur la fragilité de son allure
précédente. Immense, il
frissonne, nous tend son cou
entier, broute
au premier plan, masquant
totalement l'espace, à l'arrière-plan,
derrière le marteau de ses sabots.
Monté, on sent que le ciel
ne sera pas moins la mesure
de l'évènement que ne l'avait
été le champ car toutes les
divisions de l'indivisible
s'unissent à nouveau, du moins le
semblent comme lorsque
blanc, il approchait, en ce
jour de Novembre désassombri où
ce qui apparaît est.

ANNONCIATION

Le chat eut frayeur
du brusque coup d'aile de la lumière
comme la chose
apparition d'ange, entrain dans la cuisine
s'y attarder.

Qu'avait bien pu envoyer dire
le soleil
via son messenger, soleil dissolvant
assaillant et décillant
tout ce qu'il regardait, rétrécissant même l'œil du chat ?

Des ustensiles prirent reflet
inutile, ou d'utilité tue
par l'invasion
étrangère de l'espace, occasion gratuite
d'évangile hors contrat.

« Je reviendrai » promet l'apparition
« Je n'attendrai pas l'ultime
jour – tous les jours
sont fortunés même si vous captez
mon rayon comme un fantôme en fuite.

Ce que j'annonce c'est la naissance
inouïe chaque fois que
Seigneur lumière, le chat et
vous, participez de ce miracle domestique :
qui exige à nouveau le nom

de chaque chose nommée
pour lorsqu'une illumination plus ancienne
plongeant au cœur de la brume
rencontra la solidité
qu'encerclent ces murs et ces fenêtres,

où chaque tasse,
plat, crochet, clou
désormais recueille et garde
la lueur qui, goutte à goutte,
fait encore déborder
le graal de l'origine ».

PLAZA

Les gens, leurs actes
sont l'enjeu, ici –
être assis surtout
ou traverser. Le soleil d'après-midi
a fait sortir les frelons :
qui ne cherchent noise à personne, mais
s'amusent leur soûl eux aussi
sur le bord humide de la fontaine et
font s'imbiber l'espace et l'eau
jusqu'à ce qu'arrive un enfant qui
ôte une chaussure et
procède méthodiquement
à leur massacre. Il a le visage,
la concentration féroce
d'un de ces dieux Aztèques
qui font repas de sang.
Sa mère l'entraîne, à demi chaussé,
puis remet la chaussure
sur une chaussette terreuse.
D'autres passent pieds nus, d'autres en sandales,
tels ces Indiens qui traversent
– ils ont quatre – la place, portant
un lit comme s'ils allaient dormir
là. Leur allure est plus vive
que celle des fourmis à nos pieds
en train d'emporter – les unes avec
antennes, les autres leurs dos –
un papillon mort
gros comme un oiseau.
Comme l'ombre s'assombrit
sur le kiosque en forme de gazebo
l'orchestre commence à s'attrouper.
L'air serait tropical
n'était un souffle de vent de la sierra :
son opulence accrue
du parfum des jacarandas, du térébinthe
des petits cireurs à chaussures
affaires à ras de sol,
frottement des chiffons contre le
cuir, tel un cri mécanique d'oiseau
en colère. Le chef d'orchestre

se lève, tourne la partition de la
pointe de sa baguette – les papillons
volètent aux lumières du kiosque –
puis s’assied après chaque morceau.
La lumière éclaire la crêpe plate
des casquettes militaires. Ce doit être
la présence de toutes ces fleurs qui approfondit les cuivres :
les tangos prennent un air tragique,
mais le parfum opaque
donne à la valse les accents d’une
invitation – pas seulement à valser –
mais à se dire qu’on aurait le choix
(au moins pour une heure) de
mourir comme Carmen
puis renaître comme une fleur.
Un homme passe, il porte un poisson
la moitié de sa taille enveloppé
dans un plastic, personne
ne le voit. Personne non plus n’entend
l’enfant à la robe déchirée
vendre ses fleurs
artificielles, articulant lentement en anglais
« Flowerrrr ». Talons hauts ou pieds nus
tournent en mesure autour de la coupole
d’étain du kiosque, c’est ça la démocratie
sur la tierra templada – contradiction
d’un peuple ayant hérité
d’un tel formalisme, mais les allées
et venues ne tracent aucune
frontière précise :
commerçants, fils du gouverneur,
vendeur de ballons
en forme de pieuvres, têtes en bandanas
au-dessus d’enfants au sein, dans des
châles, se partagent
l’espace commun avec
un trio de sourds et muets
qui communiquent par signes,
attirés vers le mouvement
du pouls rythmique
qu’ils n’entendent pas. Les musiciens rangent
leurs instruments dans leurs étuis,
les badauds n’ont pas encore épuisé leurs

choses à dire mais continuent leur marche
sous les arbres centenaires.
Une lune s'est délivrée
de la forclusion des branches
sur la place, précisionniste
arrêtée à mi-ciel, hors la brume.
Les fourmis ont dû avoir dévoré leur proie.
Quant au poisson.... trois Oaxaques bourrus
le découpent pour le frire
nourriture d'un groupe de Suisses francophones
à l'Hôtel Calesa Real.
Les frelons qui ne rentreront plus au nid
maculent le bord de la fontaine,
vagues de l'eau les baignant continûment,
continuant leurs chuchotis d'ablution toute la nuit,
personne ne bougeant plus,
pour les corolles de fleurs fermées et la foule des étoiles.